

LETTRÉ DE COMBATTANT.

EN MACÉDOINE

Après sept mois de pérégrinations à travers la Macédoine, me voilà dans une ville, pas bien grande, mais une ville, c'est-à-dire un endroit où il y a des maisons à étage, des civils, des restaurants et des circons. Oui, des circons, les petits circons qui rappellent Alger, et j'ai éprouvé hier une volupté que les civils ne connaissent pas, à mettre mon pied sur la boîte et à voir disparaître, sous la brosse vigoureuse du petit Macédonien, sans poussière de 6 mois! Je ne reconnaissais plus mes souliers et ne leur soupçonnais pas tant d'élégance. Et puis le petit circons m'a fait ses confidences. Je lui ai d'abord demandé ce qu'il était, car on ne sait jamais ici à qui on a affaire. Il me répondit successivement qu'il n'était ni Grec, ni Turc, ni Bulgare, ni Serbe, ni Roumain, ni Tzigane; il était Macédonien. C'était une façon de se proclamer neutre! J'admire sa prudence, car il y a fort peu de temps encore il devait être dangereux ici de dire à un Turc qu'on était Grec, ou à un Bulgare qu'on était Serbe. Il me dit ensuite qu'il espérait bien un jour, quand il aurait des économies, aller exercer son métier à Salonique, où il aurait une belle boîte avec des glaces et un timbre pour prévenir le client distraité que ses souliers brillent. Heureux ceux qui peuvent faire des projets!

Nous sommes campés à la gare, qui est placée sous la surveillance de l'autorité française, et la grande distraction est de regarder passer les trains, distraction assez rare, puisqu'il ne passe que deux trains de voyageurs par jour, et encore sont-ils bondés de soldats grecs qui démarrent vivement à boire de l'eau ou à acheter des consommables, dans lesquels ils incident comme nous dans des pommes.

Les rapports avec les soldats grecs sont corrects, mais on sent un malaise général régner sur tous ces gens qui savent la fausseté de leur situation. Quelques-uns pourtant ne cachent pas leurs sentiments. J'ai passé quelques heures charmantes avec un jeune infirmier qui déplorait le retard que qu'on avait eu de guerre, puis la mobilisation, apportant à ses études de pharmacie.

Nous parlâmes d'Homère et de ses héros, des dieux et de Pôlympe, dont le sommet se dorait dans le lointain aux rayons du soir. Il me dit que son enfance avait été bercée par le chant de "la Marseillaise" et les refrains de "la Fille de Madame Angot", que son père, docteur à Athènes, lui chantait le soir, après le dîner, au moment où, dans le calme familial, il aimait à se rappeler ses vieux souvenirs du Paris de sa jeunesse et de sa vie d'étudiant au quartier latin. Il me dit encore, et ses yeux et sa voix étaient diaphanes, que si la France pouvait se considérer comme l'héritière de la Grèce antique, la Grèce moderne était la fille de la France. Ce sont là des sentiments fort répandus et qui font regretter davantage, chez ce peuple épris d'idéal et de Beauté, une politique aussi décevante.

Les rapports avec la population sont aussi bons que possible. Les commerçants n'ont qu'à se louer de notre présence, et les soldats français sont bons enfants, quoique facétieux quelquefois. L'autre jour, un petit épicière est venu me montrer une pièce d'argent qu'on lui refusait; un zouave la lui avait donnée pour une pièce de cent sous. C'était une médaille du concours agricole de Bagnères-de-Bigorre!

Vous devinez avec quel plaisir on se promène dans des rues lorsqu'on a passé sept mois dans la brousse, des montagnes de Doiran aux marécages du Vardar! On éprouve des curiosités d'enfant, des étonnements que doivent

avoir des Sénégalais qui arrivent à Paris.

Voilà est une petite ville enfouie dans la verdure, entourée de jardins qui font penser aux descriptions des Mille et une Nuits. L'eau court en cascades de tous côtés, traverse les rues, sort des magnaneries, fait tourner des moulins et des filatures, arrose des vergers et répand partout une fraîcheur fort appréciable à cette époque-ci.

Le gascotier turc chez qui je me suis réfugié pour vous écrire, chasse les mouches innombrables d'un air digne et me fait comprendre que si je ne me presse pas elles vont manger mon yogourt.

Dans la rue, des Macédoniens de la campagne, vêtus de laine blanche, passent en bandes.

Des petites filles vont porter au four voisin de grandes panures de cocous jaunes paille.

En face, dans une petite boutique, un Turc exerce un métier que je ne connaissais pas encore: il fait tourner des cônes en cuivre pendant que ses clients attendent tête nue. Là, si vous êtes Turc, vous pouvez pour quelques sous faire relaper votre fez affaissé, et lui redonner cette forme élégante de fronce de cône aux arêtes vives que tout fez qui se respecte doit avoir.

Les Turcs qui forment la grande majorité de la population sont aimables avec nous, et l'on peut, suivant ses préférences, prendre leur attitude pour de la bonhomie non dépourvue de finesse ou de la dissimulation savante. Il n'est pas rare qu'ils vous arrêtent dans la rue en vous tendant leur fatiérière et en vous priant de rouler une cigarette de laine blonde. Hier, un épicière m'a arrêté devant son magasin, m'a fait assiéger et a communiqué un café turc dans une tasse minuscule avec un grand verre d'eau: le verre d'eau est ici la boisson nationale! Je lui ai adressé par politesse quelques mots qu'il n'a pas compris et il m'a pas compris davantage ce qu'il m'a répondu. La grande difficulté est de se faire comprendre. On vous dira oui et non de quatre ou cinq façons différentes, suivant que c'est un Grec, un Turc, un Serbe ou un Bulgare qui vous parle. Si vous voulez vous contenter des signes, c'est encore pire. Car on a la déplorable habitude ici, du moins pour nous, de dire oui en brandissant la tête de droite à gauche et de dire non en la remuant de bas en haut.

Comment voulez-vous que nous comprenions la mentalité de tous ces Orientaux qui font signe que oui quand ils disent non et qui disent non quand nous croyons qu'ils disent oui! Et comment s'étonner que Serbes et Grecs ne se soient pas toujours très bien compris, alors que le même mot "oui" veut dire "non" en serbe et "oui" en grec!

Vous allez trouver que je ne vous parle pas beaucoup de la guerre dans tout cela. Excusez-moi, je n'y pense plus. Et puis on en parle tant à l'étranger!

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Vice-Président. EMILE ADEY, Secrétaire.

LAUDUMIEY & CO Ld



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408

THE Finance & Realty Co.

410-412 RUE CAMP. Propriétés Foncières-Assurances. CAUTIONNEMENTS. AGENTS DES COMPAGNIES SUIVANTES: INCENDIES: City of New York Ins. Co. Nord-Deutsche ACCIDENT, SANTE ET CAUTION. United States Casualty Co. CAUTIONNEMENTS. Maryland Casualty Co. SUR LA VIE. Missouri State Life Ins. Co. ACCIDENT INDUSTRIEL ET SANTE. Pacific Mutual Life Ins. Co.

E. CLAUDEL OPTICIEN

Successeur de E. & L. Claudel 113 RUE BARONNE. A un demi-lit de la rue Canal. En faisant vos ordonnances mentionnez l'Abellie S. V. P.

Dr. CAUVIN'S PILLS

Laxatif et Purgatif. Le Remède Français, en Vogue. Efficace, et Agréable au Gout. Importation par Les Médecins Européens à Chez Tous les Pharmaciens. Agents aux Etats-Unis: E. FOUGERA & Co., Inc., New York.

Il y a Pureté dans Chaque Goutte

De Célèbre Cosmétique L'HUILE D'OLIVE "ITALIAN BEAUTY" Pure et Parfaite.

IMPORTATION DIRECTE

Les Cosmétiques vantés dans les annonces ne sont à vrai dire que des remplaçants de l'huile d'olive pure — mais l'huile d'olive n'aura jamais d'égal pour améliorer le teint.

L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY EN VENTE PARTOUT.

Consulat Général de France

522 BOURBON STREET. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Donenusse, Francis Nogue, Jean Marie Soubail, Joseph

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE. Phone Main 4360. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités. En faisant vos ordonnances mentionnez l'Abellie S. V. P.

A. CRESSON

PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER. PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR. 515 RUE BOURBON.

Les Rhumes

devraient être saisis avant d'éclorre, car s'ils sont négligés, les résultats qui en découlent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nellyant l'ontièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Va., dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi." Il rajoutait un vieillard. Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

Nouvelle Orléans Tampa, Florida

Gulf & Southern Steamship Co. DAVID B. PENN. Général. 705 rue Gravier, Nouvelle-Orléans. Au rez-de-chaussée de l'Hôtel St. Charles.

CHAPEAUX THE PHILADELPHIA

610 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Scholtz, Prop. 9 av-30-010



A. R. LANGERMANN

Fabricant de PERRUQUES. 409 rue Magazine, Nouvelle-Orléans. Spécialité en Touffes. Phone 1170-1171. En faisant vos ordonnances mentionnez l'Abellie S. V. P.

Pearl Wight, Président. Geo. A. Horn, 1er Vice-Président. Ira E. Wight, 2me Vice-Président. J. D. O'Keefe Secrétaire et Gérant Général. Maurice Stern, Trésorier.

New Orleans Dry Dock and Ship Building Company

CHANTIERS MARITIMES, REPARATIONS ET CALFATAGE DE NAVIRES, PENICHES ET BATEAUX. Construits et Réparés. AU PIED DE LA RUE BERMUDA, ALGER, 5me DISTRICT Nouvelle-Orléans. Juste au dessous de l'embarcadere du Ferry de la Rue Canal Nouvelle-Orléans, Lnc.

Capacité de la Cale Sèche No. 1 jusqu'à 5000 tonnes. Peut prendre des bateaux de 375 pieds de long. Capacité de la Cale Sèche No. 2 jusqu'à 2000 tonnes. Peut prendre des bateaux de 250 pieds de long. Peut aussi prendre des steamers de rivière et des péniches jusqu'à 75 pieds de large. Adresse par Câble "DRY DOCK, NEW ORLEANS."

TRAVAIL DE MACHINES New Orleans Machine Works

507-509 rue Conti. Phone Main 1348; Galvez 404. Un établissement ayant 45 années de haute réputation.

FRANK LANGBEHN

AGENT GENERAL D'ASSURANCES. No. 405 rue Camp. Phone. Main 2107. Nouvelle-Orléans, Lnc.

TREAT TO TASTE

—that exquisite neutral gin flavor—that long sought ideal flavor of every lover of the rickety and the fizz—has been achieved AT LAST in

GORDON DRY GIN The Monarch of Gins

ALBERT MACKIE CO., LTD., DISTRIBUTORS. Tchoupitoulas & Julia Sts. New Orleans, La.

3 OILS ANYTHING CLEANS, POLISHES EVERYTHING PREVENTS RUST EVERYWHERE

Le "3-in-One" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, le lubrifiant le plus demandé. Le "3-in-One" est assez léger pour lubrifier une montre, assez constant pour graisser une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient le plus commode et le moins coûteux, des chiffons à éponger une poussière, dans n'importe quel climat, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-IN-ONE" GRATIS. Demandez de suite notre grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, tous deux fournis gratuitement. Le "3-in-One" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 10c.—1/2 once, 5c.—1/4 once (demi-pinte), 2c., et dans notre nouvelle burette brevetée très commode de 3 1/2 onces, 25c. 3-IN-ONE OIL COMPANY 424 Broadway New York

Je eure pour se mettre à genoux aux sèpres du dimanche, un pauvre enfant, se désolant en l'ordant ses petits mains. Pierre ne savait d'où il était sorti, et se demandait qui l'avait pu apporter là.

Comme vous pensez bien, je m'empressai de raconter ce que j'avais vu deux ou trois heures auparavant et suivant mon opinion la dame à la robe de soie lilas qui faisait fronton en marchant était assurément celle ayant abandonné l'innocente créature; point de doute possible.

Sans plus tarder, nous courûmes à l'échou pour l'âcher de rencontrer l'étrangère. Mais allez donc reconnaître une dame parmi les cinq ou six mille bougres; autant chercher une aiguille dans une meule de paille. Nos démarches furent vaines. La coquine avait dû quitter la ville après son mauvais coup et gagner Montréjeau en voiture; le chemin de fer s'arrêtait là à cette époque. Une fois à Montréjeau, le premier train venu avait dû l'emporter, je ne sais où; quoi qu'il en soit, il nous fut impossible de retrouver la parhennère.

Il fallait bien nous arranger pour que l'enfant ne mourût pas de faim ce soir-là. Précisément Victorine, celle du colporteur, nourrissait son petit deuxième, un brave garçon, allez; depuis il s'est fait tuer au Tonkin; elle donna le sein à la petite et la recueillit pour la nuit, car c'était une petite fille d'un an à peu près. Ses langes très fins ne portaient au-

cune initiale, ni broderies pouvant servir à reconnaître l'enfant.

Le lendemain, nous étions fort embarrassés de cette petite, car chacun a basses des siens et n'est pas disposé, vous comprenez, à se charger d'une enfant qui arrive ainsi, on ne sait d'où, abandonnée dans un coin d'église par un ne sait qui.

L'abbé Sylvain, notre curé d'alors, ayant appris la nouvelle, s'en vint chez Victorine, et avec une rondeur point du tout dégréable nous dit:

— Il paraît qu'on est gêné par la venue de cette pauvre ange du bon Dieu?

Nous nous taisions, pensez, bien, ne pouvant pas dire le contraire.

— C'est bon, continua-t-il, je m'en charge, portez-la au presbytère pour le moment; j'y viendrai un peu plus tard. On lui obtiendra sans tarder.

Ah! c'était un brave homme, notre saint Sylvain; il est mort, voilà tout; six mois, et a voulu être enterré dans le cimetière du village dont il était resté cinquante-huit ans le pasteur.

Je ne suis pas dévotieuse, mais il faut dire ce qui est, celui-là était bon comme le pain blanc et brave comme du son.

— L'ABBE SYLVAIN.

En passant, laissez-moi vous toucher un mot de l'abbé Sylvain, qui, s'il ne m'envoyait pas à mon baptême, tout au moins me fit faire ma première communion et béni mes épousailles quand

mon Jean-Marie, à son retour du service de sept ans, me prit pour sienne.

Nous l'aimions bien dans le pays, où nous nous sommes tous son histoire par la vieille Elisabeth, sa domestique, âgée au jour d'aujourd'hui de soixante ans passés; la langue aussi débarrassée des accents de Saint-Gaudens, où ils ont la réputation de ne pas tenir leur fillet à la poche. Elisabeth racontait à tout venant cette histoire: l'abbé Sylvain, fils d'un cultivateur aisé de Ville-Franche-de-Rouergue, un élève brillant du petit séminaire de l'Esquille de Toulouse, à sa sortie du grand séminaire, était nommé vicaire de la basilique Saint-Sernin. Les premiers sermons prononcés par le jeune prêtre éveillèrent les jalousies de ses confrères et même, dit-on, lui donnèrent un peu d'ennui, quoi qu'il en soit, un beau dimanche, notre vicaire monta en chaire et vous débita un de ces sermons qui procurent des sauts de carpe aux vieux curés partisans de la tranquillité et du calme des opinions. Le jeune prédicateur lança quelques-unes de ces phrases grandioses qui alertent les supérieures et frisent l'hérésie. Bref, on le mit en demeure de rétracter ses paroles et d'abjurer en public des idées en contradiction avec une récente lettre pastorale de l'archevêque.

L'abbé Sylvain refusa net.

Sur cette réponse, ce ne fut pas long, on l'envoya en disgrâce dans la petite commune de Saint-Caprais, une des cures les plus minces du diocèse.

L'abbé Sylvain arriva dans sa pa-

roisse au moment où son père venait de rendre le dernier soupir, laissant à son fils trois mille francs de rente. Ce n'était pas la fortune, mais pour un curé de campagne, avec sa messe de tous les jours, ses huit cents francs de traitement, son casuel et l'allocation de la commune, cela lui allait bien à mille cents et c'était l'aisance.

Il commença par mettre les chaises gratis dans son jardin, désirant que tout le monde pût venir prier pour rien; puis il s'occupa des quêtes, les offrandes, un grand scandale du conseil de fabrique.

Pendant l'hiver, l'abbé Sylvain vécut que toutes les cheminées lançaient leur panache blanc, comme il disait, aussi commença-t-il de brûler les cheminées des ménages pauvres. Un malade malade souffrait-il? le curé allait à ce que rien ne manquât; le boncher et la pharmacie de Lucien étaient souvent solides avec l'argent du presbytère. Une vache venait-elle à mourir? vite il la remplaçait en espérant comme ça:

— Puisque la malchance, œuvre du diable, a enlevé la bête utile à six pauvres gens, il faut que le commissionnaire de Dieu la remplace; à quoi servirai-je sans ça?

Par exemple, il avait un petit deuil; il amitta à lever un peu le coude, et quelquefois il s'oubliait jusqu'à se mettre de la galle; mais ça ne faisait de tort à personne, pas vrai, et chez soi chacun est bien le maître de se sévir comme il l'entend.

— Vez-vous, ajoutait-il quel-

quefois aux anciens, en se promenant sous les grands chênes de la place, si le bon Dieu nous en défendait de boire il n'aurait pas fait le vin si bon. Puis le vin c'est le fruit des vignes; et notre curé ne s'est s'agit de ce lui-là que lorsque la Gamarnie nous l'a en emporté.

Lucas E. Moore Stave Co.

Nouvelle-Orléans, Lnc.

Bois des Îles Bois de Construction

Troncs d'arbres douves

H. R. GOULD & CO.

922 rue Gravier. NOUVELLE ORLEANS, LNE. Marchands Commissionnaires en Coton. Soins tout particuliers de ventes de coton, à délivrer ferme de port.

Lucas E. Moore Stave Co.

Nouvelle-Orléans, Lnc.

Bois des Îles Bois de Construction

Troncs d'arbres douves

H. R. GOULD & CO.

922 rue Gravier. NOUVELLE ORLEANS, LNE. Marchands Commissionnaires en Coton. Soins tout particuliers de ventes de coton, à délivrer ferme de port.